

Ce qu'il faut savoir

1. Qu'est-ce qu'une langue technique ?

Selon **Robert Galisson**, les langues techniques : « *réfèrent à des champs d'expérience concernant les applications de la connaissance théorique dans le domaine de la production* ».

Il s'agit, entre autres, des langues de la pétrochimie, de la fonderie, des usines et de leurs ateliers particulièrement.

2. Le langage technique

C'est sans aucun doute la langue de spécialité la plus utilisée, étant donné le volume représenté par les **catalogues, modes d'emploi** et **autres manuels**, lesquels sont rédigés selon un style bien particulier et présentent un vocabulaire hautement spécialisé.

- Le style : il doit être **informatif**, c'est-à-dire qu'il doit être complètement neutre et objectif car il a pour but d'informer ou de donner des explications. Le contenu doit être **clair** et **précis**, les phrases plutôt courtes et la fonction référentielle (données objectives, définitions, chiffres, dates, noms, etc.). Le discours doit être impersonnel, c'est-à-dire que la personnalité et l'opinion de l'énonciateur ne doivent pas transparaître.
- La terminologie : elle doit évidemment correspondre au vocabulaire utilisé habituellement par les **spécialistes du secteur**, mais elle doit surtout respecter le principe de la monosémie des termes, à savoir qu'un terme ne peut désigner qu'un seul et unique concept afin d'éviter toute confusion et de lever toute ambiguïté.

3. La communication technique

La langue technique comme support d'une information spécialisée, est appelée à fonctionner dans des conditions très particulières qui vont influencer de façon décisive sur le choix et l'organisation des traits linguistiques caractéristiques de cette langue de spécialité. Le caractère fondamentalement utilitaire d'une langue de spécialité oblige à se demander qui parle ? À qui ? De quoi ? Et comment ?

En effet, le discours technique répond à la nécessité de communiquer à un destinataire un ensemble d'informations relatives à l'utilisation d'un matériel ou à la description du matériel lui-même. C'est pourquoi, la communication technique diffère considérablement de la communication usuelle en ce sens que les locuteurs **A** et **B**, en position de dominance (dans la langue usuelle) tendent à s'effacer pour donner la première place à l'élément référentiel. **Gérard Vigner** et **Alix Martin** le soulignent : « *S'exprimer en langue technique (du point de vue du français) c'est d'emblée éliminer du discours toute référence au sujet énonciateur qui s'efface derrière l'objet même de ses propos* ».

4. Généralités sur les langues techniques

« On parle de langues techniques, de langues scientifiques ou de langues de spécialité comme on parle de vocabulaire technique, de vocabulaire scientifique ou de vocabulaire de spécialité, parce que le changement lexical qui marque le passage d'un domaine de connaissance ou d'expérience à un autre s'accompagne toujours d'un changement grammatical non-voyant mais tout aussi réel » **(R. Galisson / D. Coste)**

Une science expérimentale comme la chimie ne privilégie pas les mêmes structures syntaxiques qu'une science d'observation comme la botanique, par exemple. Aussi, si nous prenons une notice pharmaceutique, ses tournures syntaxiques et sa présentation diffèrent de celle qui accompagne une gazinière ou un congélateur. Là réside toute la différence, même si dans certains cas elle est moindre.

L'appellation vocabulaire technique s'oppose alors à l'expression vocabulaire courant et insiste sur le fait que ce type de vocabulaire non-vulgarisé échappe à la compétence du plus grand nombre de sujets parlants. A ce sujet, **Simondon** souligne que : « *la technologie, du moins celle qui est entendue comme étude et / ou pratique raisonnée des techniques industrielles est un domaine professionnel théoriquement réservé* »

Certes, à écouter des échanges linguistiques de deux chimistes dans leur laboratoire ou de deux mécaniciens dans leur garage, un tiers profane ne comprendrait goutte à leur parlure : pour lui, ils s'entretiennent d'un domaine qui lui est inaccessible, dans une langue qu'il identifie comme la sienne mais qui, en l'occurrence, ne lui est pas parfaitement transparente. Il reconnaîtra que c'est son incompetence dans le dit domaine qui l'empêche de saisir les propos des deux locuteurs et il conclura que ces activités, différentes des circonstances ordinaires de la vie quotidienne, possèdent un langage propre, qui lui est totalement ou partiellement étranger. **A. Phal** signale à ce sujet : « *un physicien, un biologiste, un agronome, un économiste,... ont en commun un certain nombre de mots qui, indépendamment de la difficulté du contenu, nous déconcentrent et nous font dire que les savants et les techniciens parlent une langue différente de celle que nous parlons dans les circonstances de la vie quotidienne* »

Conclusion

Le langage technique semble facile à reconnaître. On s'accorde généralement pour dire que les auteurs des articles techniques et scientifiques s'expriment d'une manière aussi explicite et précise que possible. On remarque habituellement l'exactitude et la clarté de ce mode d'expression. Pourtant, malgré cette impression de clarté, on constate aussi un certain manque de lisibilité, ou de confort de lecture.